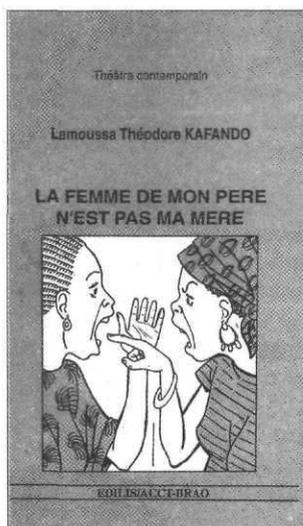


Théâtre

17.10 LA FEMME DE MON PÈRE N'EST PAS MA MÈRE

Lamoussa Théodore Kafando
Edilis/ACCT-BRAO, 1995. 60 pages
Origine : Côte d'Ivoire (Auteur burkinabé)



Présentation JPL

Cette pièce présentée dans un format poche, se découpe en deux actes et en quelques scènes dynamiques. Une dispute d'enfants dégénère, devient querelle de marâtres et enjeu familial. Le père de famille, Oumarou, plutôt crédule et naïf, sous l'emprise de sa seconde femme, en vient à mettre à la porte de sa maison sa première épouse et son propre père. Le style, rapide, intègre devinettes et proverbes, expressions "fleuries" qui invitent au rire. À coup de petites touches, l'auteur en profite pour dispenser quelques messages sur la polygamie et des mises en garde contre les accou-

chements rapprochés. Des indications et une voix off viennent donner des informations sur la mise en scène et font le point sur l'intrigue.

Une immense scène de ménage qui se termine dans la bonne humeur, autour d'un repas de famille.

Niveau de langue : moyen

Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Bravo pour le format poche et pour le sujet d'actualité traité par cette pièce. La plupart des lecteurs (de 10 à 15 ans) ont apprécié ce livre qui, selon nombre de responsables, ne doit pas seulement s'adresser à un jeune public, mais aussi aux adultes (aussi bien hommes que femmes). Et si l'histoire rappelle les téléfilms sur la polygamie passés sur les chaînes sénégalaises, elle a été jugée formidable, bouleversante, attachante et émouvante. Grâce à ses conseils, elle apprend à être tolérant et à accepter la réconciliation. Le texte a donné lieu à des débats partagés sur le sujet et au-delà, sur la question de l'alcool et du rôle des grands-parents au sein d'un couple. A part un bibliothécaire qui parle d'une "situation tragico-comique qui donne une belle leçon pour sauvegarder les valeurs essentielles - solidarité et entente familiale-", les lecteurs considèrent la pièce comme "pas comique". Les enfants ont apprécié le dénouement heureux, même si certains adultes se demandent si cela n'est pas un peu utopique. Le texte a été jugé facile à lire (quelques mots difficiles pourtant) avec ses dialogues vivants et proches de la réalité ; un responsable l'a toutefois trouvé trop long. La plupart des enfants auraient aimé des illustrations.

Documentaires

17.8 SANABA. QUI AURAIT CRU QU'UNE FEMME...

Projet éducation à la vie familiale et en matière de population, ill. Dan N'Guessan, Youkoua Kouassiill.
CEDA, 1996. 85 pages
Origine : Côte d'Ivoire

Présentation JPL

Ce documentaire présenté sous la forme d'une bande dessinée en trois couleurs, pose le problème de la scolarisation des filles. Sanaba, une jeune fille issue d'une famille nombreuse, parvient à

gravir tous les échelons de la scolarité malgré de nombreux obstacles : le scepticisme de son père et des hommes, le mariage, la grossesse, la prostitution. Présentés d'une façon claire et linéaire, chaque nouvel épisode, chaque nouvel obstacle rencontré, est analysé dans de courtes pauses "à présent réfléchissons et débattons" qui invitent à la réflexion. Les conditions de vie difficiles en ville (le chômage, la promiscuité), des détails pratiques comme l'inscription à l'école et le planning familial, sont également abordés et donnés. Les illustrations rendent l'histoire plus crédible en l'ancrant dans la réalité. Le message en est d'autant plus clair tout en parvenant à éviter l'écueil du didactisme.

Niveau de langue : moyen



Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Cette bande dessinée qui a fait l'unanimité de tous les lecteurs, a suscité de nombreuses et longues critiques. Les adolescents qui l'ont lue (12-16 ans) comme les adultes responsables, l'ont trouvée d'un intérêt majeur, au point de conseiller de la distribuer dans les écoles, d'en faire une série télévisée diffusée dans toute l'Afrique, et de la donner... aux dirigeants politiques, pas assez féministes au goût de certains ! Une lectrice considère que ce livre est "un moyen très efficace, une arme pour combattre, sensibiliser, mobiliser les gens pour qu'ils aident les jeunes filles à tenter leur chance aux côtés des hommes." D'autres lecteurs, notamment des garçons, ont apprécié la partie sur l'éducation sexuelle ; d'autres encore ont noté l'opposition entre la vie villageoise et la modernité de la ville, et le rôle très important des parents : la plupart des lecteurs ont d'ailleurs relevé que cette

bande dessinée pouvait également s'adresser aux adultes. Les séquences qui invitent au débat ont été largement exploitées, donnant lieu à des points de vue différents entre jeunes et adultes. Le texte (un bibliothécaire l'a toutefois trouvé trop long) a été considéré facile à lire, présenté dans des bulles claires et grandes. Les illustrations ont également fait l'unanimité avec leurs personnages expressifs. Deux critiques cependant : le titre, incomplet avec ses points de suspension, qui pourrait dire le contraire de ce que le livre cherche à démontrer, et la fragilité de l'édition qui ne résiste pas au succès de cette BD.

"C'est dommage que l'on ne mette pas plus en valeur la vie qui naît dans le corps de la jeune fille : on ne parle que du risque pour elle de l'avortement et de sa réputation. (...) Je ne trouve pas honnête de dire aux jeunes que toute la solution des problèmes de relations sexuelles est le préservatif (...). Pour tout le reste le livre est très, très bien, génialement coupé par quelques pages de réflexion".

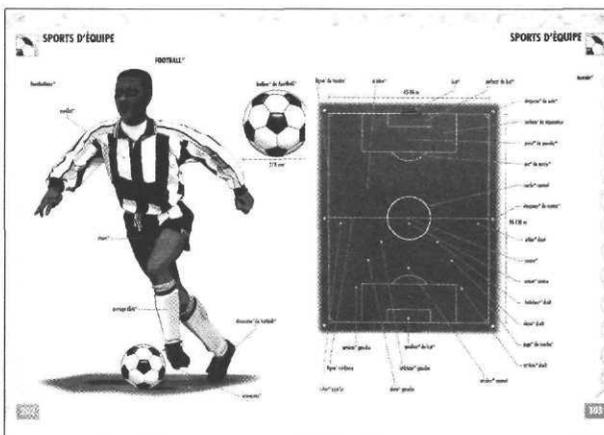
Hélène de Guibert. Carrefour des jeunes, Centre Culturel. Moissala, Tchad

"Cette histoire montre nettement le besoin des jeunes de l'éducation à la vie sexuelle comme matière. Si ça faisait partie de leur programme, la petite Sanaba ne serait pas tombée enceinte. Bon livre pour l'épanouissement de la femme, il mérite lecture chez les petits comme chez les grands mais surtout chez nos dirigeants africains qui n'ont pas l'esprit féministe"

Club de lecture de la Bibliothèque régionale de Thiès, Sénégal

17.13 DICTIONNAIRE VISUEL AFRICAIN

Québec/Amérique-CODE, 1995. 272 pages
Origine : Canada. (Réalisation : Burkina Faso, Guinée, Mali, Sénégal, Canada)



Présentation JPL

Cet ouvrage didactique, réalisé par des équipes multidisciplinaires de l'Afrique de l'Ouest, s'inspire d'un outil canadien (*Dictionnaire thématique visuel*, Jean-Claude Corbeil, Ariane Archambault, Editions Québec/Amérique, 1986). Expérimenté avant sa parution auprès de cent cinquante classes de la Guinée, du Mali et du Sénégal, il colle au plus près des réalités africaines en abordant vingt-quatre thèmes qui concernent aussi bien l'environnement immédiat de l'enfant (tels le corps humain, les règnes végétal et animal, la maison, les vêtements...) que la technologie, les sports, les arts, l'histoire, la géographie... Pour chacun des thèmes retenus et reconnaissables par un logo particulier, une série d'images est reproduite avec le nom du sujet représenté, son genre et, éventuellement, des flèches qui précisent ses différentes parties. Les graphismes en noir et blanc sont précis et esthétiques. Un index final et un "guide du maître" permettent de se repérer facilement dans cet outil qui se propose d'aller à la terminologie par l'image et, inversement, de trouver la représentation d'un mot.

Niveau de langue : base/moyen

Ce qu'en pensent les bibliothèques africaines

Le "DVA" (*Dictionnaire Visuel Africain*) comme il a été surnommé au Niger, a suscité une sensation de plaisir

immense auprès de tous, enfants et bibliothécaires. Cet "imagier pour les grands" ou ce "dictionnaire allégé et aéré pour enfants" a été perçu comme un manuel à la fois de vocabulaire et de sciences d'observation. Son principe, très simple, le rend accessible à tous les niveaux : plus besoin de légendes ou de définitions qui prêtent à confusion. "Le livre nous permet de connaître des objets dont on ignore le nom, et le contraire. Il peut nous aider dans nos cours à l'école, dans la vie quotidienne ; on ne finit jamais de le consulter." Les facilités de mémorisation qu'il développe, son sommaire et son index en font un bon outil d'alphabétisation.

D'autre part, le souci des auteurs de toujours faire figurer la tradition et le moderne traduit un esprit d'ouverture. Les illustrations en noir et blanc n'ont toutefois pas plu à tous les lecteurs ("nous voulons de la couleur !") et la présentation, un peu sobre, le fait passer pour un manuel scolaire, ce qui ne motive pas les enfants et leur fait regretter les documentaires classiques. Autres réserves : pourquoi les cartes des continents autres qu'africain ne sont pas présentées ? Pourquoi n'y a-t-il pas de planches des arbres africains, pourtant si riches ?

